

Adom Getachew, *Worldmaking after Empire. The Rise and Fall of Self-Determination*, Princeton, Princeton University Press, 2019, 271 p.

Naïma Maggetti

Citer cet article : Naïma Maggetti (2023), « Adom Getachew, *Worldmaking after Empire. The Rise and Fall of Self-Determination* », *Revue d'Histoire Contemporaine de l'Afrique*, en ligne.

URL : <https://oap.unige.ch/journals/rhca/article/view/crmaggetti>

Mise en ligne : septembre 2023

DOI : <https://doi.org/10.51185/journals/rhca.2023.cr13>

Publié en 2019 chez Princeton University Press, le livre d'Adom Getachew, *Worldmaking after Empire. The Rise and Fall of Self-Determination*, souhaite proposer une nouvelle théorie de la décolonisation. Professeure assistante de sciences politiques à l'Université de Chicago, Getachew construit son livre, issu de sa thèse de doctorat, au croisement de l'histoire de la pensée politique, du panafricanisme et de la théorie politique. En s'appuyant sur la pensée politique de George Padmore, W.E.B Dubois, Nnamdi Azikiwe, Julius Nyerere, Kwame Nkrumah, Michael Manley et Eric Williams, l'auteure démontre que dans les trois décennies qui ont suivi la fin de la Seconde Guerre mondiale, pour les intellectuels afro-caribéens et les nationalistes anticoloniaux l'indépendance et le *nation-building* étaient indissociables du *worldmaking*, c'est-à-dire de la transformation radicale de l'ordre international dans un système égalitaire et non racialisé. À partir de cinq chapitres thématiques, Getachew analyse trois projets à vocation internationaliste – l'émergence du droit à l'autodétermination, la création de fédérations régionales et les demandes pour un nouvel ordre économique international –, pour interroger comment ces acteurs conceptualisent l'empire et le nouvel ordre international en tant que catégories d'analyse. L'auteure clôture son livre par un bref épilogue où elle revient sur les raisons de l'échec de l'autodétermination dans les années 1970.

Dans le premier chapitre, Getachew esquisse la nouvelle théorie politique de la décolonisation qui est au cœur de son ouvrage. L'auteure questionne l'interprétation classique de la décolonisation : identifiée comme une étape entre l'empire et la globalisation de l'État-nation, elle découle ensuite dans l'extension de la société internationale. D'après son analyse, cette formulation est problématique et étriquée, car elle ne prend pas en compte la vision des leaders anticolonialistes pour qui la décolonisation représente une rupture et la possibilité concrète de transformer radicalement l'ancien ordre international hiérarchique, structuré sur des relations de dépendance et de domination, dans un système de relations égalitaires. À travers la mobilisation du concept de « *unequal integration* » (p. 18), Getachew élargit la définition d'empire en le concevant comme un processus d'intégration inégalitaire au système économique et politique international, qui assume une forme de plus en plus hiérarchiquement racialisée à partir de la moitié du XIX^e siècle.

L'« *unequal integration* » est le concept nodal de son deuxième chapitre où Getachew dresse le portrait de l'ordre mondial impérial que les nationalistes anticoloniaux ont souhaité remplacer. L'auteure revient sur le « moment wilsonien »¹ de 1919 et remet en cause l'interprétation traditionnelle selon laquelle l'établissement de la

¹ Manela Erez (2007), *The Wilsonian Moment: Self-Determination and the Origins of Anticolonial Nationalism*, Oxford, Oxford University Press.



Société des Nations après la Première Guerre mondiale a signifié un élargissement de la société internationale et l'affirmation du droit à l'autodétermination. À travers les exemples de deux États membres, le Libéria et l'Éthiopie, Getachew démontre le caractère profondément inégalitaire de la Société des Nations. L'auteure postule que Woodrow Wilson et Jan Smuts ont supprimé les implications révolutionnaires du droit bolchevique à l'autodétermination et ont réorienté le principe afin de préserver la hiérarchie raciale dans la nouvelle organisation internationale. Les deux États africains sont donc victimes de la conception wilsonienne et de Smuts de l'autodétermination. Ces deux exemples sont représentatifs de ce que Getachew définit comme une « *burdened and racialized membership* » (p. 55). Ces deux États sont des membres de la Société des Nations, mais leur adhésion est soumise à de lourdes obligations et à des droits limités. Ce mécanisme vise à les discipliner, afin qu'ils se soumettent à des standards de civilisation définis.

Si la Société des Nations représente pour Getachew un épisode contre-révolutionnaire, l'organisation qui lui succède – l'Organisation des Nations Unies – créée en 1945, représente, pour les leaders nationalistes, un cadre plus favorable pour proposer une nouvelle conceptualisation de l'autodétermination (chapitre 3). Selon l'analyse de Getachew, les Nations Unies deviennent un forum de décolonisation par l'intermédiaire d'un nouveau narratif qui – en mettant l'accent sur un récit distinctif de l'impérialisme centré sur l'esclavage et la hiérarchie raciale – conceptualise l'autodétermination en tant que droit humain.

Le quatrième chapitre présente les projets de fédérations régionales, inspirés par le fédéralisme étasunien, en Afrique (Union of African States, 1958-63) et dans les Caraïbes (West Indian Federation, 1958-62). Selon l'auteure, ces projets représentent une alternative à l'universalisation du modèle de l'État-nation qui structure la narration du monde post-colonial et sont un élément central dans l'« *anticolonial worldmaking* » (p. 109). Le chapitre illustre la pensée politique d'Eric Williams et Kwame Nkrumah qui conçoivent ces fédérations comme des institutions régionales à l'origine des indépendances nationales, indispensables afin de sauvegarder la souveraineté et minimiser l'intervention d'organisations internationales et d'acteurs privés dans la sphère économique et politique nationale. Si les projets de Williams et Nkrumah ont une durée brève, ceux-ci ont le mérite de proposer une alternative au modèle de l'État-nation. Il ne faut pas oublier que les projets fédéraux ne sont pas exclusivement l'apanage des leaders nationalistes, mais ont été utilisés auparavant par les Britanniques comme méthode pour reconfigurer l'empire (voir par exemple les cas de la Central African Federation 1953-63 et de la West Indies Federation qui naît d'une collaboration entre le Colonial Office et les leaders nationalistes caribéens).

Le dernier chapitre (chapitre 5) présente le plus ambitieux des projets promus par les leaders nationalistes. Celui-ci visait l'atteinte de l'autodétermination économique par la mise en place d'un nouvel ordre économique international (NOEI) égalitaire, démocratique et redistributif. Dans les années 1960, dans le cadre d'un contexte économique de plus en plus alarmant pour les États post-coloniaux, les leaders nationalistes considèrent qu'ils vivent dans un monde intégré, mais profondément inégalitaire et ils expriment la nécessité d'aborder le problème des inégalités au niveau international. En demandant un nouvel ordre économique international par l'intermédiaire des Nations Unies, Michael Manley, Premier Ministre de la Jamaïque et Julius Nyerere, Président de la Tanzanie, remettent en question les hiérarchies économiques mondiales d'inspiration libérale mises en place après la fin de la Seconde Guerre mondiale par les puissances occidentales et revendiquent le principe d'égalité souveraine formulé dans le droit à l'autodétermination. Si d'une part le NOEI est un exemple de l'interdépendance entre nationalisme et internationalisme qui caractérise le projet de *worldmaking* des leaders anticolonialistes, de l'autre, comme Getachew le souligne, les difficultés à trouver un équilibre entre ces deux dimensions, ainsi que la crise pétrolière de 1973 et la révolution économique néolibérale des années 1970 contribuent à son échec.

En s'appuyant sur une méthodologie et une argumentation rigoureuse, le travail d'Adom Getachew contribue à élargir les cadres d'analyse des processus de décolonisation et à remettre au centre l'agentivité des leaders nationalistes et des intellectuels afro-caribéens dans le projet de mise en place d'un nouvel ordre international égalitaire. Il faut souligner le remarquable travail de dépouillement d'archives (nationales, privées, d'organisations internationales) fait par Getachew, cependant, on regrette, à quelques exceptions près (Frederick Cooper et Erez Manela), le manque d'intégration de l'historiographie sur la décolonisation qui a connu un renouvellement important ces dernières années. Dans son introduction, Getachew souligne sa volonté de proposer une nouvelle théorie de la décolonisation, mais il aurait été important de faire dialoguer sa théorie avec le chapitre programmatique de Martin Thomas et Andrew Thompson dans l'ouvrage *The Oxford Handbook of the Ends of Empire*², qui propose également un nouveau cadre analytique de la décolonisation. Le troisième axe d'analyse

² Thomas Martin and Andrew S. Thompson (2018), « Rethinking Decolonization: A New Research Agenda for the Twentieth-First Century », in Martin Thomas and Andrew S. Thompson (eds.), *The Oxford Handbook of the Ends of Empire*, Oxford, Oxford University Press, pp. 1-16.

proposé par Thomas et Thompson appelé « decolonization and globalization »³ postule que la décolonisation ne peut pas se résumer uniquement dans le désengrenage des relations coloniales. Les auteurs affirment que le processus de décolonisation a activement reconfiguré la répartition des richesses et du pouvoir au sein des sociétés et entre elles, a modifié des schémas de relations internationales établis et a donné naissance à de nouvelles formes d'interactions culturelles et économiques. Une mise en relation entre la théorie de la décolonisation développée par Getachew et celle de Thomas et Thompson aurait été intéressante et particulièrement stimulante. D'une manière générale, un dialogue plus approfondi entre les disciplines, l'histoire et les sciences politiques, aurait été utile et aurait enrichi un ouvrage dont les mérites, dans le champ de l'histoire des idées, sont évidents.

Naiïma Maggetti
Université de Genève (Suisse)

Bibliographie

- MANELA Erez (2007), *The Wilsonian Moment: Self-Determination and the Origins of Anticolonial Nationalism*, Oxford, Oxford University Press.
- THOMAS Martin et THOMPSON Andrew S. (2018), « Rethinking Decolonization: A New Research Agenda or the Twentieth-First Century », in Martin Thomas and Andrew S. Thompson (eds.), *The Oxford Handbook of the Ends of Empire*, Oxford, Oxford University Press, pp. 1-16.

³ Les trois autres axes sont : Historicizing Decolonization ; Cold War and Decolonization : Globalizing Anti-Colonial Conflict ; Decolonization, Violence, and the Colonial Subject.